

«La légende s'est souvent emparée de ces pratiques pour imaginer un arbre de vie par excellence ou une plante de vie, souvent associée à la source de vie. En Mésopotamie, on croyait qu'elle poussait au bout du monde, dans l'apsou, cet océan mythique qui entourait la terre. Gilgamès, le héros babylonien, part à sa recherche ; il la définit une plante de renom grâce à laquelle l'homme obtient son souffle de vie.¹ »



Besançon le 07/02/08.

Chère Régine,

En exclusivité pour beaucoup, sans aucun doute, voici la famille originelle de ma mère. Prise au sortir de la Première Guerre Mondiale, devant la maison qui allait devenir la mienne, à partir de 1949. Si on avait la date de naissance de Lucienne, la petite dernière, il ne serait pas difficile de dater la photo. Prise avec peu de moyens, je dirais que tout cela se passe au alentours des années 1920. On a là, celles et ceux, seulement, qui survécurent à leurs premières années. Ce qui ne fut pas le cas de tout le monde. En effet, ma grand-mère mit onze enfants au monde, mais n'en garda que sept. Contrairement à ma mère qui eut 10/10 en ce domaine. Changement d'époque peut-être.

Denise ma tante, à la gauche de ma mère très reconnaissable (troisième à partir de la gauche), nous parlait il y a peu encore de ses petits frères et sœurs décédés prématurément.

Elle s'est efforcée de ne jamais les oublier, nous disait-elle, comme si elle avait pu ressusciter leur mémoire, de cette manière.

Rien n'est moins sûr en ce domaine. Très proche de ma mère en âge ainsi qu'au niveau des liens, Denise fut un jour, telle la sœur Anne de l'histoire, chargée de veiller à la sécurité des liens amoureux de notre mère «attention voilà le papa !» s'écriait-elle à l'approche de ce dernier. Petit déjà, cette interdiction de se rencontrer, laquelle voisinnait avec le désir impérieux de voir ses enfants se marier, m'a toujours paru pour le moins paradoxal. C'est seulement maintenant que j'y trouve une explication. Cette répression sexuelle, s'il en est une, fonctionnait comme un rappel à l'ordre de la part des adultes, vis-à-vis de celles et ceux qui allaient le devenir à leur tour. Attendez votre heure, ou si l'on préfère : **ne poussez pas la cour est pleine...** Si ce n'est pas le conflit des générations, qu'est-ce alors que ceci ? Dès lors, il n'y a plus que les concepts analytiques pour donner une explication à des comportements tels que ceux-ci. Nos aïeux ignoraient toutes ces explications, pour leur plus grand bonheur pensaient-ils. A tort, n'est ce pas ?

Emportée parfois par son élan, ma grand-mère m'avait confié qu'enceinte de Victor, elle accédait, avec mille maux, à sa chambre à coucher par une échelle. Ceci en raison des travaux qu'Onésime avait entrepris dans cette maison qu'il avait achetée pour son fils Louis. Des travaux il y en eut de même en 1949, lors de notre arrivée. Ils parachevaient, d'une certaine façon, ceux qui avaient été entrepris au tout début du 20^{ème} siècle. Je me vois encore, aux côtés de mon grand-père maternel à regarder les dernières lauzes² descendre du toit en faisant une poussière du tonnerre de dieu ! C'est le dernier souvenir que j'ai de lui.

« **Plus jamais cela** », s'était écriée la vox populi, à la fin du premier grand conflit mondial. Sans pouvoir s'imaginer que les bourgeois européennes allaient remettre le couvert 20 ans après, à peine. A ce sujet, en feuilletant la **Monographie de Chasot et de ses environs**, écrite par A. Huguenotte en 1928, J'ai découvert que Victorin Courgey avait été mobilisé en 1870. Ceci pour dire qu'aucune de nos générations n'échappa à quelque conflits guerriers que ce soit, mis à part pour la guerre d'Indochine qui ne faisait appel qu'à des engagés volontaires... Sans parler de la guerre commerciale qui, elle, fait rage en permanence. Etait-ce bien nécessaire, se demanderont peut-être les générations à venir ? Sans qu'aucune réponse ne soit possible, étant donné qu'on ne peut refaire ce qui a été fait !

¹ René Dussaud, *Introduction à l'histoire des religions*, Leroux éditeur, Paris 1914, p 54

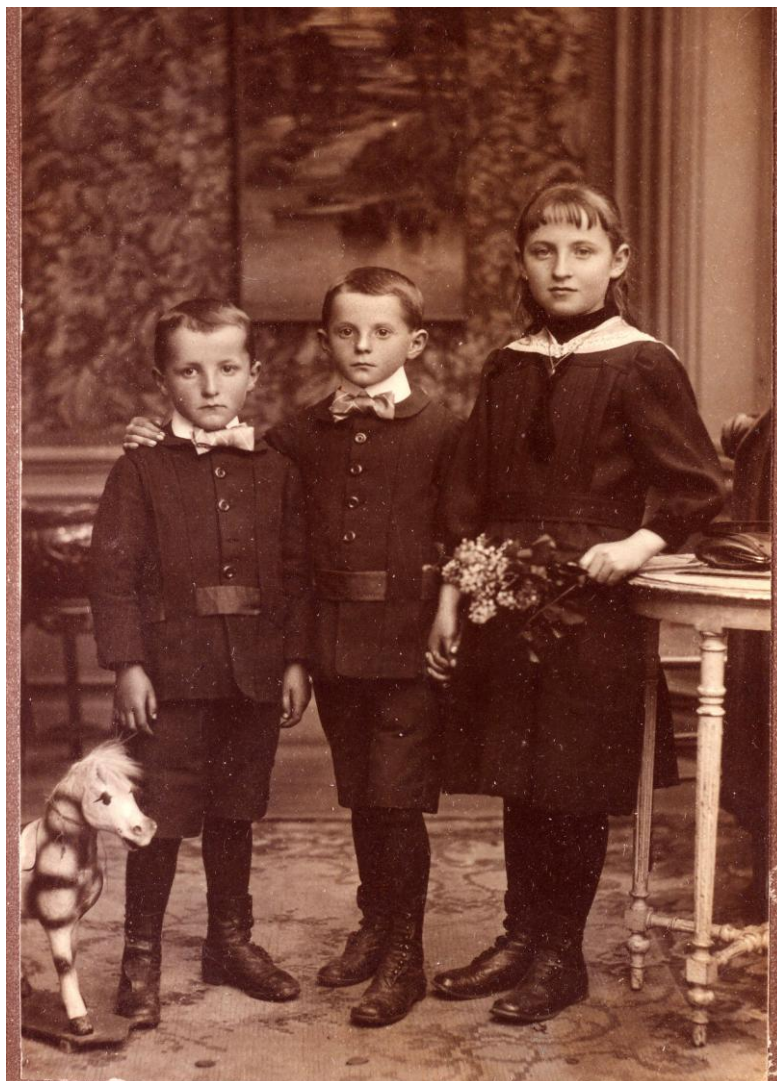
² Régional (Sud-est). Pierre plate utilisée comme dalle ou comme tuile. □ 2. Lave.

«Le culte de la terre est un des plus répandus ; mais il n'y a pas lieu d'en faire le support de toute la religion populaire comme a tenté de le démontrer A. Diétrich. Dès l'antiquité on interprétait le nom de Déméter par Géméter la terre mère et Hérodote atteste que c'était une des plus anciennes divinités remontant aux temps pélasgiques. Gé ou Gaia est la terre en tant que puissance cosmogonique (Tellus), tandis que Déméter représente la puissance végétative de la terre et spécialement celle qui produit les fruits utiles à l'homme.³ »

Inutile de te présenter les trois enfants, que l'on peut aisément reconnaître sur la photo ci-contre. Ledit cliché qui s'est mieux conservé que le premier, alors qu'ils doivent avoir été pris à la même époque. Nos grands-parents avaient-ils loué ces magnifiques tenues ? Je ne peux le dire, en tous les cas elles tranchent en qualité et esthétiquement avec celles des enfants Mourey. Lesquels avaient pourtant des parents plus aisés que ces derniers. Ceci étant dit, quel était l'avenir de cette génération ?

En tous les cas, on en a dit des prières et nous ne comptons plus les processions devant les monuments aux morts de nos deux villages, en mémoire des malheureux disparus.

En somme, c'était le prix à payer à partir du moment où les nôtres appartenaient à un pays que l'on pouvait déjà dire impérialiste.



Quand il s'agit de payer, de trinquer⁴, les riches bourgeois savent partager la note avec les plus démunis des leurs. Ce ne sont pas des propos très gais j'en conviens. Mais ils ne sont pas exagérés non plus, eu égard à l'ardoise que tous ces gens ont payée. Or, plutôt que d'en vouloir aux fauteurs de guerre, nos ascendants étaient encore capables de leur trouver mille excuses ?

C'est à cela que sert le nationalisme. Lequel ne prend sa source que dans le chauvinisme familial, que les nôtres cultivaient à souhait. Bref qu'on se retourne d'un côté comme de l'autre, pas moyen de nous en sortir. Nous appartenons bel et bien à des générations d'opprimés. Qui, s'ils ne perdaient pas leur vie dans les tranchées, la passait enchaînés à la tâche, pour le plus grand profit des possédants. La prise de conscience de cette réalité là m'aurait fait déplacer des montagnes. Sans pour autant renier les miens. En revanche, réussir sa vie est à ce prix pour moi. Savoir d'où l'on vient, tout autant que vers quoi l'on va.

Peut-être n'apprécieraient-ils pas ce que j'en pense, incapables qu'ils seraient de le comprendre. C'est même plus que probable. Je t'embrasse. Etienne

³ (1876, in Chateaubriand). Fam. (Personnes). Éprouver, subir des désagréments, des pertes.
 □ Écoper, recevoir. | Trinquer pour les autres. | Ce sont toujours les mêmes qui trinquent. | Quand les parents boivent, les enfants trinquent (slogan de propagande antialcoolique). — Trinquer de (suivi d'un numéral et d'une unité correspondant à une peine, une punition).